

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (40°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal	Lettre 656-02

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Charlatans !

Le ministère Herriot dispose, rien qu'à Paris, de cinq journaux quotidiens qui lui sont entièrement dévoués. Quatre paraissent le matin : *Le Quotidien*, *l'Ére Nouvelle*, *l'Œuvre*, *le Peuple* ; un paraît l'après-midi, *Paris-Soir*.

Ces quatre feuilles soutiennent avec ferveur la politique radical-socialiste dont le ministère Herriot est, depuis les élections législatives du 11 mai, le représentant.

Mais ces journaux ont une clientèle de démocrates et de socialistes, qui témoignent d'une impatience qui ne peut être ni ignorée, ni méconnue.

Et cette clientèle s'étonne et commence à s'irriter de ne voir se réaliser aucune des promesses faites au corps électoral par le cartel des Gauches.

Des engagements fermes ont été pris par ce fameux cartel ; ces engagements devaient, au dire des candidats de gauche, être tenus sans délai. Quatre mois se sont écoulés depuis le triomphe du cartel et non seulement aucune partie du programme radical-socialiste n'a été réalisée, mais encore il est tout à fait impossible de prévoir quand elle le sera.

Rappelons les grandes lignes de ce programme :

Dans le domaine international : une politique de conciliation et de paix, diamétralement opposée à celle du ministère Poincaré ; l'évacuation de la Ruhr ; la stabilisation du marché des changes ; la reconnaissance du gouvernement bolcheviste.

Dans le domaine national : le redressement de la situation financière et l'allègement des taxes et impôts qui pèsent sur les petites fortunes et le prolétariat ; la suppression de la taxe sur le chiffre d'affaires et de l'impôt sur les salaires ; la rentrée des sommes scandaleuses perçues dans les régions dévastées ; le prélèvement d'une partie des grandes fortunes ; le respect de la journée de huit heures ; le relèvement des salaires ; la lutte contre la vie chère et la crise des logements ; les dix-huit cents francs aux fonctionnaires ; l'annistie pleine et entière, etc., etc., etc.

Or, jusqu'à ce jour, tout continue comme s'il n'y avait pas eu d'élections au 11 mai, comme si M. Poincaré était encore président du Conseil, comme si le Bloc National était encore au pouvoir.

Il est vrai que M. Poincaré parle un peu moins et M. Herriot un peu plus ; que M. Herriot bénéficie au lieu et place de M. Poincaré, des acclamations des fonctionnaires et des mouchards, chaque fois qu'il fume sa pipe en public ; que M. Herriot représente officiellement la France à Londres et à Genève et y remplace M. Poincaré.

C'est tout.

On avouera que c'est peu et que ce n'est point assez pour que les électeurs du cartel des Gauches se déclarent satisfaits.

Pauvres électeurs ! Tant pis pour eux.

Quand finiront-ils par comprendre que tout le jeu de l'action politique consiste à déplacer, tous les quatre ans, l'axe de la majorité, afin que, tour à tour, s'installent au gouvernement tous les partis et tous les groupes ?

Jusques à quand continueront-elles, ces victimes du suffrage universel, à servir de marche-pied aux ambitions de droite, du centre ou de gauche, dont la seule habileté est de tout promettre quand ils sont dans l'opposition et de ne rien tenir quand ils sont au pouvoir ?

Combien d'expériences encore faudra-t-il qu'ils fassent, ces incorrigibles votards, pour apprendre, à leurs dépens, que les hommes politiques — quel que soit le parti auquel ils appartiennent — ont tous, absolument tous, le même, absolument le même programme, en deux articles :

Article premier : conquérir le pouvoir ;

Article second : le garder ;

..

Ce qu'il y a de plus fort au cours de cette odieuse comédie qui ne prendra fin qu'avec le parlementarisme lui-même, c'est que, pour ne rien faire, tous les hommes d'Etat invoquent la même excuse.

Ils se disent tous : animés de la même volonté d'appliquer le programme

me sur lequel ils ont été élus, mais, en raison des circonstances, dans l'impossibilité de le faire.

Les résistances, les obstacles, les impossibilités ? Il fallait voir, lorsqu'ils étaient candidats, avec quelle vigueur ils en avaient raison !

Seulement, la timbale une fois décrochée et le maroquin une fois obtenu, ils cèdent aux résistances, ils reculent devant les obstacles et ils confessent les impossibilités.

De deux choses l'une :

Ou bien, ils ne se rendaient pas compte de ces difficultés ; et, dans ce cas, ce sont des incapables ; ou bien ces impossibilités ne leur échappaient pas ; ils en connaissaient parfaitement le détail et l'ensemble, mais ils se gardaient bien d'en parler ; et, alors, ce sont des farceurs.

Dans les deux cas : ce sont des charlatans.

SEBASTIEN FAURE.

## Les marins chiliens adhérents à l'I.W.W. ont le contrôle des ports

La puissance internationale de la « Marine Transport Workers Industrial Union » a encore une fois triomphé des intérêts de l'armement capitaliste du monde entier.

La grève générale à Valparaíso, appuyée par les dockers organisés dans la M.T.W., a été une victoire complète dans toute l'industrie de la marine du Chili. Les marins syndiqués ont obtenu le contrôle complet des ports et des vapeurs.

La grève dura trente-cinq jours.

Au début, les marins de Valparaíso appartenaient à la jeune « Fédération des gens de mer », et comme toujours et partout cette organisation fit tout son possible pour empêcher ses adhérents de prendre part à la grève générale. Mais, cette fois, les marins chiliens ne se laissèrent pas rouler et, en masse, ils ont adhéré à la « Marine Transport Workers » des I.W.W. (l'organisation anarcho-syndicaliste d'Amérique).

Les branches chiliennes de la M. T. W. ont ouvert, à Valparaíso, une vaste salle dans le voisinage du plus grand môle pour l'embarquement des passagers et ils ont intensifié la campagne dans le but d'organiser tout marin s'embarquant dans les ports du Chili.

La M. T. W. va prendre l'initiative d'une unique et grande Union internationale des travailleurs de la mer. Dans ce but, elle publie le *Marine Worker*, qui paraît en langues anglaise, allemande, suédoise et espagnole.

## LE FAIT DU JOUR

### Le coût de la vie baisse ! ?

Vous ne vous en seriez pas douté, ménagères. Il paraît pourtant que c'est l'avis du gouvernement. Croyez-le ; il n'y a que la foi qui sauve.

Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui pendant quatre heures. Ils ont trouvé que certains articles diminuaient. Au prix du gros peut-être, mais au prix de détail, vous vous trompez. Nos Excellences.

On y a brandi les foudres d'une circulaire du ministre de la justice aux parquets pour réprimer la spéculation. Nous sommes bien tranquilles... et les mercantis encore plus que nous.

On y a parlé des enquêtes des préfets. On sait ce que cela a rendu. Les prix fixés par toutes les commissions de taxation vont permettre un relèvement du prix du pain dans tous les départements.

Et comme le blé n'est pas taxé, quand il sera trop cher, les commissions de taxation en seront quittes pour se réunir à nouveau et... augmenter le taux de la taxe.

Parlons pour mémoire de la politique des potasses, engrais et extension des emblavements. Ça portera ses fruits dans une dizaine de lustres.

D'ailleurs, un politicien qui connaît son métier se gardera bien de réaliser son programme. Que lui resterait-il à promettre ?

Le Conseil a ensuite décidé la création de commissions d'enquêtes, de statistiques. Quelques frais en plus pour le contribuable ; une façon comme une autre de faire baisser la vie.

Enfin, le Cabinet a décidé d'abaisser les droits d'entrée sur certaines marchandises de second ordre.

Autant de cataplasmes sur des jambes de bois Herriot peut contenir longtemps ainsi sans troubler la digestion des bourgeois qui s'enrichissent.

Il aborde là un problème qui n'est pas de son ressort, ni de celui d'aucun gouvernement.

Un seul et unique moyen de permettre à tous de manger existe, c'est de faire rendre gorge aux exploités.

Mais c'est là besogne de révolution, et non de conseil des ministres.

## Violences fascistes et reculade de l'opposition

### A QUAND LE REVEIL DU PROLETARIAT ?

En Italie, malgré les déclarations hypocrites de paix de Mussolini, les violences fascistes continuent. Le « duce » est un bon disciple de Machiavel et ses ennemis politiques tombent bien dans le panneau qu'il leur tend.

### A GENES

#### LA MATRAQUE FONCTIONNE

La nouvelle de la mort de Casali a donné prétexte aux fascistes pour commencer une série de petites violences. En ces cinq jours de nombreuses personnes ont été assaillies sur divers points de la ville. Une dizaine, parmi elles, ont été soignées à l'hôpital. Leur état est sérieux. Les matraques marchent par équipes de dix et quoiqu'on ne leur est pas sympathique immanquablement doit connaître la matraque. Beaucoup de blessés ne se sont pas rendus à l'hôpital : aussi est-il difficile de savoir combien de personnes ont encore été accomplies par les superpatriotes.

Le jour de la nouvelle de la mort du député Casali était défendu de lire les journaux d'opposition. Désormais, se promener le soir est devenu extrêmement difficile et dangereux. Il est à noter que les carabinieri et les agents font semblant de ne pas s'apercevoir de ce qui arrive.

Evidemment la question à l'ordre d'empêcher seulement les grosses violences et de laisser s'accomplir les petites — mais continues — pour... « normaliser » le pays.

Voilà pour Gènes. Mais dans les environs ouvrier, à Sestri Ponente et à Sampierdarena des coups de matraque ont été distribués. A Sestri Levante quelques travailleurs ont été attaqués.

Avant-hier un incident grave est arrivé. Tandis que le socialiste Raffo Marco se trouvait avec quelques-uns de ses amis dans la rue Carlo Alberto, il fut attaqué et blessé gravement au visage et aux épaules par les fascistes. Le professeur Besio a jugé la perte sûre de l'œil gauche et la menace de la perte totale de la vue. Raffo en aura au moins pour un mois d'indisponibilité.

Naturellement les autorités n'ont arrêté personne.

### AGRESSIONS DANS D'AUTRES VILLES

A Lugo, les fascistes ont forcé les grilles de la cour de la Maison républicaine et se sont entrés brûlant tout ce qu'ils trouvaient.

Ils ont dévasté les journaux « Becco Giallo », la « Voce Repubblicana » et la « Vedetta ».

A Sienna, les fascistes ont pénétré dans le local de la section républicaine où ils ont tout saqué. A Caserta il en fut de même. Partout la police s'abstient d'intervenir.

A Livourne, le vitrier Giulio Lanti a été attaqué par une dizaine de fascistes et frappé d'un coup de matraque. Il a été transporté à l'hôpital.

Vers 19 h. 30, un camion de fascistes s'arrêta sur la place Cavallotti devant une pharmacie où est employé le républicain Furiosi Valdimiro. Armés jusqu'aux dents, les fascistes firent sortir le malheureux et le frappèrent sauvagement. Celui-ci tomba à terre évanoui. Il est à l'hôpital.

En Romagne, les fascistes de San Pietro in Vincenzi se sont concentrés à Coccolla pour accomplir leurs habituelles prouesses.

Après avoir intimidé la population, les éboueurs ont brisé les vitres de la boutique du républicain Marino Cornali et ont frappé les hommes Oreste Savorelli et Giovanni Sassi. Un homme de 30 ans, Evaristo Mazzetti est parmi les blessés.

Pendant l'incursion fasciste, les carabinieri de la station de Coccolla sont restés tranquillement tapés dans leur caserne.

A Ravenne un républicain, Gambi Duilio a été frappé jusqu'au sang.

### BATTUS ET CONTENTS !

Ils proposent un compromis à leur persécuteur

Pendant ce temps que font ceux-là même qui sont molestés de la sorte par les bandes de Mussolini ?

Ils parlementent avec leur persécuteur qui, très malin, se proclame prêt à la « paix » pourvu que ce soit une paix victorieuse, pourvu que tous ses adversaires prennent acte de la « révolution fasciste », pourvu qu'on renonce à établir la responsabilité du crime Matteotti et qu'on ne fasse pas trop d'ennuis au gouvernement.

Le moment est vraiment venu pour le prolétariat d'entrer vigoureusement en scène. Lui seul peut, s'il le veut, être le maître de la situation. Mais pour cela il conviendrait qu'il ne fut plus aveuglé par la stupidité folle politique. Qu'il cesse de croire aux boniments électoraux des bateleurs républicains, socialistes ou communistes. Qu'il croie en sa force de production, qu'il affirme avec violence — et le fascisme aura vécu.

## Les parisiens sont ouverts

Les Américains, ont le sait, aiment les paris. Ils parient sur les chevaux etc., sur les présidents de la République.

A l'heure actuelle, annoncent gravement les dépêches d'agences, les paris sont à 3/1 que M. Coolidge sera élu président de la République des Etats-Unis.

M. Davis, le candidat démocrate, cote 1/3, et le sénateur La Follette 1/2.

## LES FLICS ASSASSINS

### Le crime policier de Gagny

La flicaille de banlieue ne le cède en rien, pour la cruauté, aux agents de la police parisienne.

Il s'est passé à Gagny un acte de sauvagerie policière qui rappelle l'affaire du quai de Valmy un cours de laquelle furent blessés deux camarades italiens que l'on a eu le cynisme d'accuser, en outre, de rébellion et de tentative d'homicide.

Voici les faits de Gagny :

Dans la soirée d'avant-hier, vers 17 heures, les frères Leroux — Louis, 17 ans et Jean, 19 ans — rencontrèrent un cortège d'enfants d'un patronage religieux. Les deux jeunes gens chantaient l'*Internationale*. Cela ne fut pas du goût de l'abbé Lemoine qui conduisait le cortège. Il fit appel à l'agent Couvart et lui enjoignit de faire cesser le chant subversif.

Obéissant aux ordres du curé le flic se mit à insulter les deux jeunes ouvriers et le pourchassa, revolver au poing. L'abbé Lemoine cria pendant ce temps : « Tirez, mais tirez donc sur ces bandits ! »

Le policier ne se le fit pas dire deux fois. Il tira et abattit le plus jeune des frères Leroux, le petit Louis qui n'avait pu courir aussi vite que son aîné.

L'agent prétend qu'il a été blessé d'un coup de couteau. Mais par qui ? L'enfant n'avait aucune arme sur lui. Et d'ailleurs le flic a été vu, une heure après le drame, se promenant dans les rues et se vantant de son exploit.

Il ne fait pas de doute que le « meurtrier » n'est pas l'enfant, mais l'agent avec la complicité d'un provocateur : l'abbé Lemoine.

Le petit Louis Leroux est mort. Mais voici le comble de l'infamie judiciaire. On vient d'inculper d'outrages et de rébellion à agents et de complicité de tentative de meurtre le frère de la victime, Jean-Marie Leroux. Il a été arrêté.

De tels faits se renouvelleront tant qu'il y aura une police au service des privilégiés qui ont intérêt à considérer comme des criminels et à faire abattre comme tels tous ceux qui ont le grave tort d'émettre des pensées subversives ou d'entonner des chansons révolutionnaires.

Si la tragédie de Gagny, au lieu de se passer à quelques mètres de Paris se fut déroulée au pays de Mussolini, le *Quotidien* et *Paris-Soir* auraient crié « à la barbarie fasciste ! » Au lieu de cela ils se taisent prudemment — car ils ne veulent pas créer d'histoire à l'ami Chantemps !

## La guerre et la paix

On pourrait intituler ainsi une rubrique quotidienne, où l'on verrait que les paroles pacifiques ne sont pas le signe d'un affaiblissement de l'esprit guerrier.

Hier, c'était le bel Herriot qui passait en revue la flotte de guerre, à Marseille, où venait ensuite parader devant son homonyme Ch. Dumesnil, amiral galonné, le ministre en exercice Dumesnil, pour admirer des exercices tactiques !

Aujourd'hui, nouvelle comédie : M. Urzad, ministre de la guerre tchéco-slovaque, accompagné de deux généraux, a été reçu au poste aérien militaire du Bourget par l'amiral Fortant, représentant Laurent Eynac.

Si tu veux la paix, si tu la chantes, si tu la glorifies, ô Herriot, ô Dumesnil, c'est une fumisterie déconcertante de nous montrer tous ces appareils de guerre, de nous faire assister à tous ces exercices !

## En deux jours vite, vite, les copains

Dans deux jours nous serons au 20 septembre. A cette date, 15.000 fr. auront dû tomber dans la caisse du *Libertaire* pour lui permettre de boucler son budget.

Trois mille copains auront versé leur thune mensuelle.

Or, à ce jour, l'ami Delecourt n'a reçu que 9.000 francs. A juste titre il s'inquiète ; il voit avec terreur les factures d'imprimerie et d'agences d'informations amonceler des chiffres qui dépassent son encaisse. Sera-t-il venu à l'administration du journal pour assister à l'enterrement du quotidien anarchiste ?

Non ! non ! camarade Delecourt. Cela ne sera pas. Tous les lecteurs du *Libertaire* s'engagent à faire vivement cesser ces angoisses. Les travailleurs ne veulent pas perdre l'unique journal qui défend l'autonomie de leurs organisations ; le seul porte-parole de leurs souffrances, de leurs révoltes, de leurs espoirs.

Hardi ! les gars, encore un effort pendant ces deux jours et nous aurons, une fois de plus, doublé le cap difficile, évité les écueils sinistres, sauvé le message de la Liberté intégrale.

## Amis lecteurs, abonnez-vous !

## Les Comités d'usine de la C.G.T.U. s'effacent devant les cellules du P.C.

Dans le *Libertaire* du 14 septembre, j'ai démontré, avec des textes officiels du P.C., que maintenant la C. G. T. U. est totalement inféodée au P. C. D'autres documents abondent dans la *Vie Ouvrière*, dans le *Bulletin Communiste* et dans le compte-rendu du III<sup>e</sup> Congrès de l'I. S. R.

Ainsi, dans le Bulletin paroissial de Moscou, inséré dans la V. O. du 25 juillet 1924, Losovsky déclare (discours au III<sup>e</sup> Congrès de l'I. S. R.) : « La tactique communiste (souligné dans l'original) que nous menons dans le monde entier... etc. »

Le secrétaire de l'I. S. R. déclare mener la tactique d'un parti politique, c'est agréable pour les syndiqués qui ont un autre concept politique.

Losovsky continue : « Nous devons utiliser toutes les forces dont dispose actuellement le monde ouvrier, les assembler par un solide lien communisme, pour continuer notre chemin. »

Ce n'est plus l'article XI qui prévoyait la liaison organique, article qui fut supprimé au II<sup>e</sup> Congrès de l'I. S. R. pour faire des concessions aux « préjugés français ». C'est le lien maintenant, le lien qui lie, qui ligote le syndicalisme pour que le parti politique au pouvoir continue son chemin de dictature et de division.

Voici maintenant le bouquet offert par le secrétaire de l'I. S. R. : « La force du mouvement syndical révolutionnaire est qu'elle est absolument pénétrée de l'esprit communiste, que l'*Internationale Syndicale Rouge* étroitement unie avec l'*Internationale Communiste* (souligné dans le texte), consiste en ce que la ligne communiste, le programme communiste, les méthodes et les formes de lutte sont aussi les nôtres. »

« Et nous, représentants des fédérations syndicales révolutionnaires de tous les pays, nous comprenons très bien qu'il n'y a aucune ligne révolutionnaire en dehors de la ligne communiste. *Seule* (souligné) la ligne établie aux Congrès de l'*Internationale Communiste*, seule la tactique de l'*Internationale Communiste*, seules les méthodes et formes de lutte appliquées par l'*Internationale Communiste* sont véritablement révolutionnaires et prolétariennes. »

« Et notre force est que nous marchons toujours sous la direction idéologique de l'*Internationale Communiste*. »

La force du mouvement syndical révolutionnaire a été en décroissance dès qu'elle a été pénétrée de l'esprit mouscovaire appelé bien à tort esprit communiste, car ce n'est pas Moscou qui a inventé, ni appliqué l'esprit communiste.

Du point de vue syndical, l'idéologie communiste est comme l'idéologie socialiste, comme l'idéologie de n'importe quel parti politique. Le mouvement syndical, dans ses différentes formes de lutte, trouve lui-même son idéologie. Elle découle de la lutte de classes, de la lutte contre le patronat et contre tous ses soutiens : Etat, religion, militarisme, etc.

Dans la pratique, l'idéologie prétendue communiste appliquée comme emprise, a produit la division, le vide, l'impuissance. Losovsky et ses coadjuteurs le savent très bien, puisqu'ils en sont réduits à liquider ce qui reste de l'I. S. R. et à aller demander l'hospitalité à Amsterdam, la corde au cou.

Que le citoyen Yellow et autres distingués nourrissons de la C. G. T. U. aient encaissé sans sourciller le discours d'effacement syndical du secrétaire kremlinien, cela est tout naturel. On ne peut pas demander à des Beni-Oul-Oui de dire autre chose qu'*Amen*. Mais des camarades m'ont fait observer qu'il y avait des syndicalistes dans la délégation, et notamment Racamond lequel, par-là, fulmine en privé et en province contre l'emprise du P. C. Il n'est pas, à ma connaissance, que Racamond ait protesté contre les paroles antisindicalistes de Lozo. Il est trop imprégné de l'esprit de corps pour désavouer publiquement ses coéquipiers.

Le Bulletin fédéral de la Fédération communiste de la région parisienne a donné *in-extenso* la circulaire 43, émanant du « Centre ». Elle a trait aux « Cellules d'entreprises », lesquelles vont former l'organisation de base du Parti Communiste.

La question est ainsi examinée par la circulaire 43 : « Comment constitue-t-on une cellule ? Pas par les syndicats. Quelques camarades ont confié aux militants syndicalistes le soin de constituer des cellules. C'est une faute qui procède de l'ancien esprit, lequel considérait tout ce qui est usine ou atelier comme propriété du mouvement syndical. »

« La cellule n'est ni un organisme syndical, ni un organisme mixte (syndicats et Parti) ; c'est la base nouvelle devant remplacer la base territoriale d'aujourd'hui. C'est un organisme intérieur au Parti et qui ne regarde que lui. »

Dans sa haute sagesse et par une légitimité incontestable, le « Centre » du P. C. dépeuple le mouvement syndical d'une propriété pourtant indiscutable. Désormais, ce n'est plus le syndicat qui doit lutter à l'usine contre le patron en groupant tous les exploités sans s'occuper de leurs opinions politiques, c'est un parti politique qui comprend des patrons, des commerçants, des non-syndiqués qui va mener la lutte de classes dans l'entreprise. Le P. C., qui a déjà ennemi les organisations syndicales, va compléter son œuvre de division dans les bagnes capitalistes.

Et sous ce dernier affront, les eunuques de la C. G. T. U. ne bronchent pas. On di-



rait qu'ils ont un kopeck sur la langue. Dans le dernier numéro de *La Vie Syndicale*, juin-juillet 1924, organe de l'état-major unitaire, il y a une résolution sur les comités d'usine qui n'est ni chair ni poisson, et qui ne souffle mot sur les cellules du P. C. Pourtant, le bureau confédéral doit connaître les intentions du P. C. Il doit définir son point de vue, s'il en a un, sur les cellules communistes, qui prétendent régenter les usines au détriment des comités d'usine de formation syndicale.

Ce silence sur la propagande à l'usine sent la trahison. Nos fonctionnaires vont accepter le contrôle du P. C. dans les entreprises comme ils ont accepté la liaison étroite. Ils ne peuvent plus rien refuser au P. C., pas même les coups de pieds au cul qu'on leur donnera quand on n'aura plus besoin d'eux. Ils n'auront pas l'idée de ruer. Cela est bien arrivé à Monatte qui avait pourtant autrement d'allure que les quatre sergents de La Rochelle en fonction rue Grange-aux-Belles.

Une chose nous console, c'est que le P. C. fera moins de mal dans les usines que dans les syndicats. Il faut être du Comité-directeur ou chômeur professionnel pour croire que les trois pauvres bourgeois qui constituent ordinairement la cellule peuvent être dangereux pour l'unité d'action dans une entreprise.

B. BROUTCHOUX.

## Travaillons moins

Dans la propagande faite pour la diminution des heures de travail on fait ressortir généralement le côté économique du problème.

Il est évident que même si la journée de 8 heures ne nous apportait qu'une diminution du chômage et de meilleurs salaires elle serait déjà extrêmement intéressante.

Cependant, à mon sens, le principal mérite des courtes journées ne se trouve pas là.

Il y a d'abord son influence sur le moral du travailleur, sur son éducation et son instruction.

Et il y a encore son influence sur la vie même de l'ouvrier. Examinons du mieux que nous le pourrions quelle peut être cette influence.

On publiait l'an dernier une étude sur les méthodes pasteuriennes et des savants, qui avaient recherché l'influence que pouvait avoir l'application de ces méthodes sur la durée moyenne de la vie humaine en étaient arrivés à cette conclusion :

Les méthodes pasteuriennes semblent avoir exercé une influence heureuse sur la vie des adultes dont la moyenne de durée tint une ligne ascendante en concordance avec la diffusion des dites méthodes, par contre cette méthode s'est révélée inefficace vis-à-vis de l'enfance dont le taux de mortalité reste sensiblement le même.

Le militant qui veut faire œuvre utile a besoin de connaître le pourquoi des choses. Il y avait là quelque chose d'illogique. Il fallait d'abord savoir si réellement la durée de la vie des adultes avait été augmentée par les méthodes en question ou par une autre cause. Pasteur a des détracteurs qui s'appuient sur de solides arguments ; seulement n'oublions pas que Pasteur était un savant bien pensant. Cependant il y avait une concordance assez troublante.

En réfléchissant, en cherchant ce qui peut influencer la vie humaine on est fatalement conduit à envisager la question du travail.

Le travail a une influence énorme sur la santé. Le surmenage est la maladie du travailleur, elle ouvre la porte à toutes les autres.

Et alors tout s'explique : De plus en plus, l'ouvrier cherche à diminuer les heures de travail ; la journée de travail qu'il d'abord n'avait pas de limites fixes, passe successivement à douze, onze et dix heures ; la journée de 8 heures est récente et bien peu appliquée, cependant il y a encore progrès.

Cette fois nous avons une explication solide, logique, elle est dans l'ordre naturel des choses, elle repose sur une base solide.

La diminution constante des heures de travail a pour conséquence l'augmentation de la durée moyenne de la vie.

Il est bien évident que ce n'est pas la science bourgeoise qui nous aurait informé de ceci ; car ce sont des choses qu'elle ne juge pas bon de faire connaître à des exploités, mais nous qui constatons la valeur qu'a pour nous la journée de huit heures, devons tout faire pour la généraliser, la maintenir et dès que nous le pourrions, la diminuer encore.

Ces constatations nous font entrevoir également la répercussion profonde que peut avoir l'action syndicale sur les conditions de vie ouvrière.

Cette diminution des heures de travail pour laquelle tant de militants se sont sacrifiés marque une date dans la vie de notre classe. Leurs efforts commencent à porter leurs fruits, la vie devient moins courte, l'alcoolisme recule, les loisirs sont plus nombreux, l'éducation se répand.

On va m'accuser de rabacher toujours la même rengaine, mais je ne puis, en terminant, m'empêcher de poser cette question :

Quel parti politique peut se vanter d'en avoir fait autant ?

L. HUART.

Paraîtra le 21 septembre

## L'HISTOIRE DU MOUVEMENT MAKHNOVISTE

Par ARCHINOFF

Voilà un livre impatientement attendu, et que tous les anarchistes, anarchisants et militants sérieux de toutes les écoles doivent se procurer.

Les camarades doivent non seulement le lire attentivement, mais encore en recommander la lecture à tous ceux qui veulent être loyalement et exactement renseignés sur les événements de Russie.

Prix du volume : 8 fr. 50.

Par la poste, 9 fr. 50.

Le demander à l'administrateur de la

Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris

(10<sup>e</sup>). — Chèque postal : M. Jowet, 520-42, Paris.

## Le capitalisme et les vues d'avenir

Le capitalisme est un Janus à multiples visages. Capitalisme économique, capitalisme politique, capitalisme intellectuel, capitalisme moral (immoral, plutôt), tels sont les divers aspects du capitalisme tout court.

L'hypertrophie du capitalisme économique a donné naissance au capitalisme politique.

Un capitalisme *sui generis* avait existé dans l'antiquité, particulièrement à Rome, où il exerçait une influence notable sur la politique. Le capitalisme actuel, d'envieure autrement vaste, remonte à la fondation des colonies d'esclaves et aux raids maritimes des Vénitiens. Il a grossi à la suite d'innombrables spoliations militaires et en est arrivé à l'exploitation méthodique de nations entières par les grands trusts modernes.

Bien entendu, le capital n'est que du travail accumulé. En lui-même il est improductif. C'est l'intelligence et le travail humains qui produisent les richesses et détruisent le capitalisme.

Le capital accumulé, réel, représente de la consommation éparpillée dans le passé. A l'heure actuelle, les Etats créent un capital fictif par l'émission arbitraire de papier monnaie à cours forcé, accompagnée d'emprunts en vue de dépenses improductives et même destructives (guerre, etc.). Ce capital fictif est « de la consommation supprimée dans l'avenir ».

Certains économistes établissent une distinction entre le *capitalisme économique* et le *capitalisme politique*. Cette opinion nous paraît erronée. Le capitalisme est un bloc. Sa fonction — dans une société bien ordonnée — est d'être à la disposition de la collectivité, puisqu'il n'est lui-même qu'un produit de l'effort collectif. Mais le capitalisme économique étant accaparé par une minorité, un capitalisme politique a été créé, pour drainer les capitaux formés par autrui, c'est-à-dire intensifier l'accaparement et assurer la domination politique, qui consiste dans l'oppression des masses.

Le capitalisme économique constitué en société capitaliste a besoin d'un Etat politique ; de ce fait, son économie se traduit en doctrine politique. La société d'avenir que nous voulons édifier, au contraire, n'aura rien d'un Etat politique, legs du passé, qui sera éliminé de la vie.

Le capitalisme politique est l'expression étatique du capitalisme économique. Leur action concourt à maintenir le *capitalisme* tout court, c'est-à-dire l'accaparement par une minorité du capital réel de l'humanité, en d'autres termes du travail accumulé jusqu'à nos jours.

Prenons un exemple d'actualité. Deux trusts, l'un américain et l'autre anglais, la *Standard Oil* et la *Royal Dutch*, cherchent à accaparer la production mondiale du pétrole, au risque de susciter une nouvelle guerre, plus affreuse que celle de 1914-1918. Est-ce du capitalisme politique ? Certes, puisqu'il s'agit là de chercher dans l'acquisition du capital un moyen de puissance pour opprimer ou dominer autrui. Mais c'est également du capitalisme politique, car concurremment avec la production du pétrole de guerre (pour tanks, sous-marins, etc.), il faut tenir compte de la production du pétrole de paix (pour autos, paquebots, etc.), c'est-à-dire pour la production du capital réel.

Mais la violence qui a vicié les origines du capitalisme moderne et qui s'est maintenue à travers les siècles, fait que le capitalisme économique doit recourir aux méthodes de violence du capitalisme politique.

Il importe d'assurer les progrès du *capital réel* de l'humanité, c'est-à-dire d'augmenter le travail accumulé par les générations. Il importe de combattre le capitalisme, tant économique que politique, deux aspects du capitalisme tout court, capitalisme de violence et de rapine, qui mène pour la conservation, tour à tour ou à la fois, l'arme politique et l'arme économique.

Donc, conservons le capital réel, sa destruction serait un acte de vandalisme stupide. Du reste, le capital réel (immeubles, machines, etc.) ne saurait être détruit sur une vaste échelle. Autrement, l'humanité retournerait à l'état primitif. Pour avoir osé, dans un but de conservation, entreprendre la grande destruction de la dernière guerre, le capitalisme a préparé sa propre perte, irrémédiable et prochaine.

E. HEBERT.

## Procédés communistes dans les tabacs

La Fédération des Tabacs a obtenu que pour des raisons sérieuses des camarades soient placés en subsistance dans une manufacture de leur choix pour une période de 3 à 6 mois. De ce fait, 20 camarades de province sont occupés à Reuilly, suivant le règlement administratif.

On ne sait trop pourquoi, la cellule communiste (section du tabac à chiquer) demandait le renvoi des 20 subsistants.

La citoyenne Benche, secrétaire-adjointe du syndicat, conclut ainsi sur l'incident :

« Qu'il nous soit permis de donner un bon conseil aux camarades unitaires : au lieu d'essayer de commettre une mauvaise action à l'égard de mères de famille, qui sont ouvrières au même titre que vous, vous feriez beaucoup mieux de respecter d'abord la loi de huit heures, obtenue au prix de tant de sacrifices par la classe ouvrière.

« Cette loi de huit heures que vous sabetisez si odieusement en réclamant vous-mêmes l'autorisation de faire des heures supplémentaires, de travailler le samedi et le dimanche. Si c'est cela que vous appelez la lutte de classe, nous sommes loin de nous entendre, car vous êtes tout au plus des égoïstes dont l'attitude porte un préjudice énorme à l'ensemble de la classe ouvrière.

« Alors quoi, ces bons orthos font des heures supplémentaires et travaillent le samedi et le dimanche ? Est-ce pour la journée du Parti ou pour compenser la non production des chômeurs perpétuels du Comité directeur du P. C. ?

## Les Arts vivants

LA DANSE

La lourde civilisation qui nous opprime a détruit l'art innocent de la danse légère : je pensais à cet écrasement de la naïveté rythmique, en regardant le portrait, aux lignes pures comme celles d'un poème, de la belle Anna Pavlova dans *Dyonisos*, qu'elle interprète cette semaine à Londres, à Covent-Garden.

A l'origine, la danse fut le geste libérateur de la créature esquissant, sous le ciel libre, le dessin individuel de son harmonie intérieure. La danse, cette humaine géométrie dans l'espace, ne fut pas à proprement parler une invention. Elle jaillit comme le Verbe, avant le Verbe même, et son mouvement imagé créa, comme un écho, la divine musique.

L'indépendance et la révolte, les larmes de l'amour et les rires du bonheur, elle les interpréta, comme en un songe ailé, dès que la lueur de l'esprit illumina la chair de l'homme.

C'est elle qui, dans une attitude sereine, nous enseigne le doute amer de la vie, mais aussi le courage de la vivre poétiquement et librement.

La danse rit comme un rameau vivant qu'agite la caresse d'une effluve. La danse pleure comme la bise ou le flot sur la grève. La danse modèle tous les plaisirs et sculpte tous les maux. Ne me dites pas qu'elle n'est presque rien, que l'ombre d'un rêve sur le sable mouvant : elle fut, avant les règles, la vérité même du premier sourire sur la première bouche en fleur.

C'est le destin qui met son masque fatal au visage de la danseuse. Elle fut, elle ne serait être son interprète supérieure.

VERNISSAGE TECHNIQUE

En général, les expériences scientifiques ne se poursuivent pas dans un décor très artistique. Pour ne citer que les chimistes, la stricte précision de leurs appareils brillants exclut toute pensée de divertissement.

Cependant un chimiste hollandais, M. Van den Heen, vient de nous prouver que les savants peuvent se donner le luxe d'orner leurs laboratoires d'œuvres d'art, d'ailleurs séparées.

Mais il ne s'agissait pas d'une raison d'ordre esthétique. Son but était de trouver un moyen sûr pour conserver et restaurer les tableaux anciens qui se détériorent très rapidement, malgré l'application des vernis les plus recommandés.

Les expériences de ce savant apportent une preuve définitive et décisive contre l'emploi du système habituel de restauration, qui est basé sur une régénération par l'alcool, avec application exclusive de vernis au copahu. M. Van den Heen nous montre que les vernis se ternissent rapidement sous l'action de l'air humide. Selon les variations de l'atmosphère, de l'acidité hygroscopique de l'atmosphère, un fâcheux dégagement d'acide sulfureux et sulfhydrique est le résultat du vernissage routinier, qui détériore toiles et couleurs.

Ce chimiste dénonce donc le danger de l'emploi excessif des vernis au copahu. On doit leur préférer le vernis au mastic. Le résultat de ses expériences est probant. A l'appui de sa thèse, il nous cite le tableau *Les Régents de l'Hôpital Sainte-Elisabeth*, qui fut, par ses soins, nettoyé et restauré merveilleusement.

Certains autres tableaux, notamment des

Franz Hals du musée de Haarlem, ont été

sauvés par ce procédé chimique.

Les travaux de M. Van den Heen sont marqués au coin de la simplicité. Comme ses procédés ne nécessitent que des moyens modestes, il nous est loisible d'en recommander l'étude et l'application à nos camarades peintres.

PETITES NOUVELLES ARTISTIQUES

— Bourdelle, ce faune trapu de la sculpture, va nous offrir une Phèdre sous les traits de Sarah Bernhardt. S'il fallait représenter une proie de Vénus attachée sur son lit de luxure, nos temps hypocrites reculeraient devant un musée secret.

Dans *La Renaissance de l'Art Français*, Albert Flament, en quelques traits heureux, croque le fin visage de Marie Laurencin : « Ses portraits, dit-il, s'imprègnent de notre époque fugitive, pressée, pleine de fantômes charmant. Elle est la Rosalbe de l'Ere Citroën... Elle est symboliste à sa manière, et elle me disait, devant l'une de ses plus charmantes compositions qui représente, sur un cheval, une enfant vêtue de bleu, fille d'une femme en rose, de proportions moindres que celles de la fillette : « Oui, à cause de l'amour maternel ! »

— Dès que la saison aura ouvert les portes des expositions et donné un peu de vie aux musées, nous pourrions donner des nouvelles moins brèves de ce pays artistique qui s'étend des hauteurs de Montmartre aux dunes du Mont-Parnasse...

Guy SAINT-PAL.

## Deux mots à l'émir Khaled capitaine en retraite

Pour attirer à eux les Arabes, les politiciens du bloc « ouvrier et paysan » ont recouru à la propagande intéressée du prince gallonné Emir Khaled.

Ce feignant, qui ne connaît de la misère des esclaves algériens que ce qu'elle lui a rapporté pour satisfaire ses appétits, se dresse aujourd'hui en défenseur des malheureux indigènes. C'est du chiqué, comme dans les palabres des soldisants émanant du peuple qui ne rêvent que de la courber sous une autre autorité.

A ce politicien, qui ne combat « l'indigénat » que pour pouvoir nous asservir à nouveau sous son autorité, à ce gallonné qui ne saura jamais ce que c'est de travailler comme un bête pendant des 10 et 12 heures pour un salaire de famine, moi, travailleur, indigène algérien, je crie mon dégoût et ma haine.

Et j'ajoute : les parias de l'Algérie ne se libéreront que par eux-mêmes. Eux seuls sont capables d'exiger l'abrogation des lois infâmes qui les livrent comme un vil bétail aux appétits de leurs exploités. Toi, Emir Khaled, tu n'es qu'un exploiteur et un assassin comme les autres, puisqu'il ne cherches qu'à les affranchir, tu ne fais que leur conseiller de quitter un esclavage pour un autre.

Et je t'envoie, au nom de mes camarades de misère, l'expression de mon profond dégoût.

SAIL MOHAMED.

## Nos échos

Musique alsacienne.

Organistes, chanteurs et curés nous viennent du pays d'Alsace pour nous inonder sous les flots mystérieux de la musique religieuse.

Sur les marches de ce pâté de foie gras oriental qu'on appelle le Sacré-Cœur, un archevêque en robe de cour et en grande pompe les a bénis et félicités.

Ces mélomanes sacrés ont juré fidélité à leur foi catholique et à la France. La musique, qui adoucit les mœurs, n'éclaire pas toujours des esprits sectaires.

Si ces musiciens ont du talent, tant mieux pour l'art, mais qu'ils se contentent donc dans leurs enclos grégorien et qu'ils ne viennent pas manifester au profit du cléricalisme.

©©©

Il a le pied marin !

Il paraît qu'Herriot, dans sa randonnée navale de Marseille, est monté à bord d'un sous-marin, pour voir si l'on était mieux sous l'eau qu'au banc des ministres.

Les Marseillais n'en revenaient pas. Certains affirment qu'il avait emporté sa pipe. D'autres pensent qu'il en a profité pour nous préparer un discours profond sur la paix et pour nous submerger nous-mêmes sous des flots d'éloquence.

En tout cas, c'est un brave à trois poils, et il a le pied marin ! Ça lui servira pour traverser la Manche !

## Dans les Théâtres

A L'ODEON

Crime et Châtiment

Pièce en quatre actes et huit tableaux, tirée du roman de Dostoevsky, par Paul Ginisty et Hugues Le Roux

Du célèbre roman russe, MM. Ginisty et H. Le Roux ont tiré une pièce, curieuse, d'un intérêt de bout en bout captivant, mais certainement moins émouvante que ne le pourrait supposer ceux qui ont lu l'œuvre de Dostoevsky. Il lui manque, et cela est bien compréhensible, ce qu'un journaliste bourgeois appelle dernièrement « ces luxuriantes analyses qui rendent les folies toutes naturelles », en réalité, ces profondes dégressions psychologiques, qui ne dénotent pas toujours un esprit bien équilibré, mais qui lient que contestables, sont grandement susceptibles de jeter quelque clarté sur les mobiles et les conditions de l'acte accompli par l'étudiant *Rodion Raskolnikov*.

Cet intellectuel misérable, conscient de sa supériorité, étrange figure de malade, homme faible qui se croit fort, pose dans un article de journal, cette question troublante : « Un homme supérieur, capable de grandes choses, qu'il ne peut accomplir, doit-il hésiter à tuer, si son « crime » doit lui apporter les moyens de réaliser ses ambitions et de devenir par ses travaux un bienfaiteur de l'humanité ? » Il répond : Oui ! Et cela devient pour lui une idée fixe, qui l'obsède, la suggestion au point qu'il veut savoir par lui-même quelles sensations éprouve un meurtrier. L'occasion s'en présente sous les traits de la vieille usurière *Aléna*. Qu'importe la vie de cette parasite qui accumule un argent pouvant être si utile à tant de malheureux et permettre à l'homme « supérieur » de poursuivre sa destinée.

Rodion tue l'usurière. Il emporte les bijoux et l'argent fébrilement ramassés, et enfouit tout cela au bord de la Néva. Ensuite, c'est l'enfer !

Un policier psychologue — cette espèce est inventée pour les besoins de la cause — le poursuit. Le procureur *Porphyre Petrovitch*, joue avec le pauvre diable comme un chat avec la souris. Et il ressent à ce jeu une intense satisfaction.

Evidemment il n'y a pas de preuves. Un ouvrier, dans un accès de folie mystique, s'est même accusé d'être le criminel. Rodion est donc sauvé ? Non, car il veut revoir le lieu où il a tué, et où il assiste à une confrontation de l'assassin bienveillant. Dans une crise de folie et de désespoir, il s'écrie : « Laisser condamner un autre à ma place, voilà le crime ! »

Puis, c'est la confession à *Sonia*, la prostituée résignée et douloureuse qui l'aime et lui conseille de se livrer. Elle le suivra. Leur souffrance leur procurera à tous deux la Rédemption !... Rodion fait donc sa soumission aux lois, au-dessus desquelles il se plaçait. Il ira au bain et redeviendra l'esclave qu'il convient que chacun soit en cette société dont les dirigeants ont sur les mains le sang de tant d'assassins. Quelle pécadille que le crime de Rodion Raskolnikov, comparé à celui qu'organisent les « honnêtes gens » de la finance et de la politique, ce crime de la guerre pour lequel ils n'attendent pas de châtiement, qui leur vaut au contraire un surcroît d'honneurs et de profits. Mais cela, n'est-ce pas, ce n'est plus du théâtre, c'est de la vie. Un abîme sépare trop souvent ces deux choses.

M. André Garmé joue le rôle écrasant de Rodion d'une façon parfaite. Il sait, à chaque tableau, réfléchir sur son visage, dans ses regards, dans son accent, l'angoisse mortelle du meurtrier traqué, son farouche désespoir, et donner à ses hallucinations de pitoyable criminel, tout le tragique voulu.

M. Garmé est un magistrat trop fin psychologue pour être dans la norme des individus de cette catégorie, mais c'est un comédien d'une rare valeur. MM. Fabry, Ivrogne contrit ; Balpétré, assassin par persuasion ; Charpentier, L. Raymond, etc., sont aussi à féliciter. Mme Suzanne Courtal est une *Sonia* comme on en rencontre peu. Mme Sonia Navar, dans le rôle de *Aléna* l'usurière, a rendu cette dernière aussi antipathique qu'il est souhaitable.

Pour conclure, *Crime et Châtiment* est une pièce dont chaque personnage a son caractère particulier qui mérite d'être étudié séparément. Elle a ce rare mérite de donner beaucoup à réfléchir. Mais c'est bien naturel que nos réflexions aboutissent à d'autres résultats que celles des bourgeois qui pourtant applaudissent, et des moralistes hypocrites de la presse à tout faire.

Pierre MUALDES.

N'oubliez pas la thune mensuelle !

## A tous les anarchistes et sympathisants de la banlieue Est

Voici que les longues veillées vont nous permettre de reprendre avec plus d'intensité la propagande et l'action en faveur de l'idéal qui nous est cher.

Le groupe de Romainville organise, pour ouvrir cette période, un grand meeting pour l'annuité.

Nous avons pensé, devant la défaillance du Bloc des gauches, que c'était là la tâche la plus urgente qui nous incombait.

Ce sera également une possibilité de réunir tous les éléments des différents groupes de cette banlieue ainsi que les individualités isolées.

Espérons que tous ceux qui vibrent encore devant les souffrances endurées par les malheureux prisonniers de tous les gouvernements, auront à cœur d'assister

AU GRAND MEETING

qui aura lieu Salle Danna, 39, rue de Paris, à Romainville, le mercredi 24 septembre, à 20 h. 30.

A ce meeting, prendront la parole :

ROUSSET, du Comité de défense sociale, qui vous dira les horreurs des bagnes militaires, où périrent son malheureux camarade Anoulet, enfant de Romainville ;

MASSEROTI, qui vous dépeindra toutes les exactions du César Mussolini et de son fascisme assassin ;

CHAZOFF, qui nous donnera des précisions sur la situation de nos camarades emprisonnés par un gouvernement soi-disant prolétarien, et qui ne le cède en rien à nos gouvernements bourgeois.

Nous comptons sur vous tous, hommes ou femmes, qui vous révoltez au spectacle de semblables iniquités, pour donner à ce meeting toute l'ampleur qu'il mérite.

Le Groupe Libéraire de Romainville.

P. S. — Tutti i compagni sono invitati a questa riunione e negati di fare la massima propaganda affiche vengono numerosi a sentire la parola del compagno Masseroti.

## A REIMS

Tirons quelques enseignements et quelques constatations d'une réunion tenue à Reims par les communistes.

Tout d'abord, signalons l'outrecuidance de certains jeunes communistes, qui croient que le monde n'existe que depuis la divinité de Lénine dont Trotsky est le prophète guerrier.

Notons que Dostoevski a dit une chose assez juste : que la loi de huit heures avait été sabotée par les ouvriers qui recherchent en général les chantiers où l'on fait beaucoup d'heures.

Signalons qu'un nommé Ferrat a critiqué les anarchistes pour diverses raisons dont aucune ne tenait debout.

On entendit le général Cachin affirmer, d'un ton péremptoire, qu'il ne marcherait pas comme en 14, si le canon tonnait encore. Ça, il faudra le voir pour le croire ! Mais ce qui fut le plus drôle, ce fut la définition psychologique du ministre de fer, l'illustre Trotsky, dont on nous parla comme d'un « bon élève qui aurait acquis du fond en fréquentant les milieux ouvriers ! »

Après cette farce, on ouït encore d'autres guignols éloquentes, dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils furent oiseux.

## A MARSEILLE

DICTATURE ET PARADIS

Matton, orateur officieux du Parti communiste, est venu à Marseille nous vanter les charmes de la dictature russe et le bonheur du paradis soviétique.

Tout va bien ! Tout va bien !

Les affaires sont prospères ! On assassine les ouvriers, mais on ne l'a pas fait exprès ! Les caillots sont maigres, mais elles tombent roties !

Le parti communiste est une religion révélée et tous ceux qui répudient ses dogmes sont des excommuniés de la vie !

Karl Marx doit être avalé tout entier, tome par tome, jusqu'à complète indigestion !

Et la rapsodie continue sur ce ton, agrémentée de fleurs de rhétorique puées dans le sac à Cachin et d'injures argotiques.

Qu'est-ce que nous sommes, nous ? Il ne nous l'envoie pas dire : une masse amorphe et gélatineuse !

Eh ! bien ! N'en déplaie à ce bavard moscovite, nous sommes des révolutionnaires pour de bon, à qui rien d'humain n'est étranger, qui plaçons la raison au-dessus de l'obéissance, la vérité simple au-dessus de l'erreur autoritaire !

On ne nous abusera pas, même par la fausse éloquence de gens qui n'ont ni la valeur d'un Jaurès, ni celle d'un Pressensé et qui veulent régner en maîtres sur l'abrutissement public.

## La chasse aux étrangers

Un journal russe de Paris annonce que 30.000 étrangers ayant un visa français de transit vont être expulsés. Leur crime, c'est de s'être attardés en France, au lieu de la traverser en vitesse, pour regagner le pays de destination, mentionné dans leur passeport.

C'est la France hospitalière... Vous connaissez la chanson.

## LES SPECTACLES

Opéra. — La Flûte enchantée. Opéra-Comique. — La Tosca ; Paillasses. Folies-Lyrique. — Les Saltimbanques. Comédie-Française. — Un Caprice ; Le Châlier.

Odeon. — L'Homme et ses Fantômes. Nouvel-Ambigu. — Le Grand Soir. Folies-Dramatiques. — Gigolette.

CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringore. — Ch. d'Avray. Doriano. Line de Tarbes. L. Loréal. Géo Robert et Brubach.

Le Pierrot-Noir. — Dranoel et les chansonniers.

Le Perchoir. — Jean Béraud ; « Jusqu'à la Gauche ».

La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.

Noctambules. — « Lu haut en bas », revue.

X. Privas, Hyspa, Cazol.



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Une dépêche officielle de Madrid annonce que le gouvernement espagnol va entamer des négociations avec Abd-el-Krim. Celui-ci, à en croire les journaux, réclamerait la ville de Tétouan, en ne laissant à l'Espagne que ses vieilles possessions de la côte, avec les villes de Ceuta et Melilla. C'est un désastre pour Primo de Rivera ; sa dictature touche à sa fin. Serait-ce un nouveau pronunciamiento au profit du général Balmori, ou bien — ce qui est plus probable — une vague de révolution qui balayerait la monarchie ? Les événements vont se précipiter, cela ne paraît guère douteux.

Nous allons voir au cours des négociations si Abd-el-Krim est un chef intègre ou bien s'il se laissera corrompre par les Espagnols, comme d'autres chefs arabes, Hussein ou Fayçal, se sont laissés acheter par les Anglais. Et alors les auteurs de la fameuse dépêche de félicitations, Semard et Doriot, risqueraient bien de n'avoir les rieurs de leur côté. De toute façon, abstraction faite de chefs, la tentative du peuple marocain de se libérer du joug espagnol, mérite toute la sympathie de tous les révolutionnaires. — H.

## ALLEMAGNE

**LE PACIFISME DE M. MAC DONALD**

Berlin. — Le *Courier de la Bourse* écrit : « Chaque fois que M. Mac Donald aborde la politique extérieure, il ne manque pas de parler de la pacification du monde, de l'émancipation des peuples, conformément à son programme. Ce pacifisme ne l'a pas empêché de demander récemment à la Chambre des communes des crédits pour la construction de cinq cuirassés et de faire passer ces propositions avec l'appui des conservateurs. Lorsqu'on lui fit observer qu'il n'y avait aucune raison d'augmenter la flotte de guerre britannique, que cette mesure était en contradiction avec le programme travailliste, il déclara qu'il n'avait pas pour but l'augmentation de la flotte, mais la diminution du chômage. Nous ne pensons pas que les travaillistes soient assez naïfs pour croire à cette déclaration. » Et nous également...

**UN AÉROPLANE SAUVE L'EQUIPAGE D'UN YACHT NAUFRAGÉ**

Berlin. — Un yacht ayant chaviré à quelques milles au nord de Fohr, sur la côte ouest du Schleswig-Holstein, l'équipage fut sauvé par un aéroplane. Le sauvetage ne s'opéra qu'avec de grandes difficultés.

## ÉTATS-UNIS

**UNE MACHINE À RAYONS X PORTATIVE**

Philadelphie, 18 septembre. — Le docteur W.-D. Coolidge a présenté hier à huit cents savants, réunis à l'occasion des fêtes du centenaire de l'Institut Franklin, une nouvelle machine à rayons X portative, ne pesant que trente livres. Elle pourrait se brancher sur un courant électrique d'un appartement ordinaire. Le docteur Coolidge a fait remarquer que son appareil pourrait servir aux entrepreneurs, aux plombiers et aux électriciens pour leur permettre de voir à travers les murs et les planchers.

## ANGLETERRE

**LA FLOTTE ANGLAISE ET LA SOCIÉTÉ DES NATIONS**

Un pas en arrière

Il semble que le mouvement spontané qui avait porté Lord Parmoor à offrir la flotte britannique à la S.D.N. contre l'état décourageant qui refuserait l'arbitrage, demeure un simple geste généreux, mais sans résultat.

En effet, l'opinion anglaise refuse d'admettre que la S.D.N. puisse ainsi utiliser, au gré de la majorité du Conseil de la S.D.N., la flotte nationale et il est probable que jamais le Parlement anglais ne ratifiera cette promesse.

Il est donc superflu d'entretenir des illusions. Aussi le correspondant du *Times* à Genève apprend-il que, fort probablement, aucune allusion ne sera faite à la promesse de Lord Parmoor dans le texte officiel que le Comité des Douze est en train

d'élaborer. Ceci afin de donner à l'opinion de la Grande Bretagne ses apaisements.

L'Angleterre entend demeurer maîtresse des mouvements de sa flotte, et décider seule où, quand et comment elle devra appuyer les sentences de la S.D.N. En outre, si elle mettait sans condition sa marine au service de la S.D.N. pour faire le blocus d'une nation qui refuserait l'arbitrage, l'Angleterre pourrait s'exposer quelque jour à entrer en conflit avec les Etats-Unis — qui ne sont pas membres de la S.D.N. — ce qui non seulement lui déplairait, mais serait encore pour elle une source de désagréments.

Voilà qui confirme nos prévisions d'hier. Que vont-ils inventer cette fois, les journaux « bien informés » ?

## ITALIE

### LA DECOUVERTE DES MANUSCRITS DE TITE LIVE

On annonce officiellement que le professeur di Martino vient de signer une déclaration au sujet de la découverte des manuscrits de Tite Live. Dans cette déclaration, qui a été remise au Ministre de l'Instruction publique, l'historien reconnaît avoir suivi une fausse piste et rétracte toutes ses affirmations précédentes sur la découverte des « Codes ».

Ainsi donc, les savants officiels se trompent comme de simples mortels.

## TCHECOSLOVAQUIE

**LES ASSURANCES SOCIALES**

La Chambre a commencé les débats concernant le projet de loi des assurances sociales. Cette loi comprend les retraites et l'assurance contre le chômage, les maladies, les accidents du travail, l'invalidité. Il est donc superflu d'entretenir des illusions ouvrières agricoles et 1.750.000 ouvriers industriels. Le total des primes d'assurances se monterait à 5.411 millions de couronnes tchéco-slovaques ; les primes seront versées par moitié par les employeurs et par les ouvriers.

## GÉORGIE

**PUITS DE PETROLE INCENDIE**

Selon les nouvelles parvenues de Trébizonde, les révolutionnaires géorgiens ont commencé à faire sauter à la dynamite les puits de pétrole de Bakou.

**AVANCE DES BOLCHEVISTES**

Les communications avec Batoum sont interrompues. Les troupes bolcheviques approchent rapidement de la capitale de la Géorgie.

## MACÉDOINE

**ON S'Y BAT AUSSI**

Une bande macédonienne, commandée par Petes-Pacha, ayant pénétré en Yougoslavie, aurait été anéantie et seul, le chef aurait réussi à s'échapper.

D'autre part, les journaux de Sofia annoncent que le Comité exécutif révolutionnaire macédonien a condamné à mort, pour trahison, Tachaurer.

Toujours les meurs sanglantes.

## CHINE

**DE L'INFLUENCE DE LA GUERRE SUR LE MARIAGE**

La guerre civile a eu cette conséquence inattendue de provoquer une recrudescence dans le nombre des mariages. Dans la seule ville de Nankin, on comptait samedi dernier huit cents unions !

**ECHEC DES TROUPES REACTIONNAIRES**

On mande de Moukden que la seconde armée de Tchao-Yang-Fou a pris la ville de Tchao-Yang-Fou et qu'elle a avancé de 40 kilomètres en suivant le cours du Taling, infligeant un échec sérieux aux troupes gouvernementales.

L'armée victorieuse de Tchao-Yang-Fou se dirigera vers Chan-Hai-Kouan pour se joindre à la première et à la troisième armée arrivant de Ning-Yang-Tchou, et procéder à une attaque générale.

[Tchao-Yang-Fou est située dans la province

de Petchili, à 50 kilomètres environ de la frontière de Mandchourie.]

Les troupes des mandarins de Pékin, inféodées aux puissances d'argent de l'étranger, reculent.

## LES ARMEES ADVERSES A DIX KILOMETRES L'UNE DE L'AUTRE

Les troupes de Wu-Pei-Fu, qui défend Pékin, et celles de Tchao-Yang-Fou, gouverneur général de Mandchourie, se trouvent à une distance de moins de dix kilomètres les unes des autres.

Wu-Pei-Fu est attendu aujourd'hui à Tientsin, où il doit assister à une conférence militaire importante et confier au général chrétien Feng-Yu-Hsiang le commandement des forces de la province de Petchili.

## JOURNALISTES EXECUTES

Baitu, le maréchal Wu-Pei-Fu, le chef de la réaction chinoise, fait exécuter deux directeurs de journaux accusés d'avoir publié une lettre contre lui et jette en prison quelques journalistes.

Les soudards jaunes sont pareils à leurs congénères blancs.

## En peu de lignes...

— A Metz, au cours d'une scène de jalousie, le tirailleur algérien Sissola Mohamed a blessé de quatre coups de couteau, son amie Irma Heichel, de Mulhouse, âgée de 23 ans, dont l'état est désespéré.

— A Tourcoing, le débaucheur Ernest Graeye, âgé de 38 ans, alcoolique invétéré, qui tua, lundi soir, sa femme à coups de marteau, a été arrêté cet après-midi par son beau-frère, au moment où il tentait de pénétrer dans sa maison pour se ravitailler et conduit à la gendarmerie.

— Contrairement à ce que l'on supposait, le meurtrier, son crime accompli n'avait pas pris la fuite dans la direction de la Belgique, mais s'était caché dans une meule de paille où il avait jusqu'à présent, réussi à se soustraire aux recherches.

— A Cette, la police mobile a arrêté l'armateur Frédéric Puech, inculpé de trafic de stupéfiants, ainsi que son complice, Antoine Verducci, cocher.

— A Pignone, à la suite d'une discussion, un vendangeur espagnol a porté un coup de couteau au tonnelier Adolphe Guiraut, âgé de soixante ans, qui a été tué.

Le meurtrier a été arrêté.

— A Montpellier, Jean Malavialle, âgé de 19 ans, garçon boucher, récemment sorti de prison, pénétra chez Mme Matet, octogénaire, et lui porta un violent coup avec un pavé.

Aux cris poussés par la victime, l'agresseur prit la fuite, mais il fut bientôt arrêté, grâce à l'intervention courageuse du fils du préfet de l'Hérault, M. Ducaud, qui passait à ce moment.

Le malfaiteur a déclaré qu'il avait été poussé à frapper l'octogénaire par le nommé Bonnet, condamné dernièrement par le Jury de l'Hérault à treize mois de prison pour vol de tableaux anciens au préjudice de Mme Matet. Bonnet lui aurait promis 20.000 francs pour tuer l'octogénaire.

— Corse. — L'automobile postale qui assure le service entre Sartène et Ajaccio a été attaquée près du village de Polotro-Bischisane. Des balles ont été tirées sur le conducteur et les voyageurs. Le conducteur a été blessé à la main. L'automobile a néanmoins continué sa route.

— Beauvais. — Hier, vers 14 heures, on a retiré de la rivière du Thérain, à Villers-sur-Thère, le cadavre de Joseph Duconseil, un vieux de soixante ans. C'est souvent la fin qui attend les vieillards dans notre belle société.

— A Nice. — Vers 1 heure du matin, MM. Jean Pères et A. Wuillenssem, directeurs de cinémas, divisés par une question de rivalité commerciale, se rencontrèrent sur l'avenue de la Victoire. Après un échange de mots aigres-doux, et se croyant menacés, M. Pères tira quatre coups de revolver sur M. Wuillenssem qui ne fut, heureusement, que légèrement atteint.

— A Toulon. — Un radiotélégramme parvenu à la préfecture maritime, annonce que le « Chasseur 96 » s'est échoué sur les côtes de la Corse.

Le bâtiment ne pouvant se renflouer par ses propres moyens, un puissant remorqueur va être envoyé à son secours.

— Un violent incendie a détruit, cet après-midi, les usines de M. Guichard, industriel aux Grandes-Mollières, près de Saint-Etienne. Les dégâts atteignent 200.000 francs.

— A Nevers, Mohamed Ben Said, mineur à la mine de la Machine, disparu depuis deux jours, a été retrouvé noyé dans un

## Toujours le bourreau

Le noir bonhomme, préposé aux œuvres basses de la société capitaliste, continue ses exploits, tout comme sous le Bloc national. Le cartel des gauches ne vaut pas mieux que la Compagnie de Jésus. Voici la nouvelle :

« Tours, 18 juillet. — Les bois de justice sont arrivés la nuit dernière à Tours, venant de Saint-Mihiel, pour l'exécution capitale de l'Italien Finatti Zeiro qui, le 13 avril dernier, assassina à Tours la fille La-volée, et qui fut condamné à mort par la cour d'assises d'Indre-et-Loire le 26 juin dernier. C'est la 4<sup>e</sup> exécution capitale effectuée à Tours depuis 1914. »

Cela fait quatre de trop, l'homme n'ayant aucun droit de juger un autre homme, et ne devant sous aucun prétexte se donner le droit de tuer au nom d'un ordre social inexistant.

## Encore une expulsion

Sur les injonctions stupides et éhontées de la presse capitaliste, on expulse tant qu'on peut. Le service de la sûreté traque d'honnêtes travailleurs et les reconduit à la frontière, sans se soucier de leur triste sort.

Sans raison valable on vient d'intimer au camarade Antonio Pano d'avoir à quitter le territoire de la douce France du Cartel des Gauches.

Nous protestons contre de tels abus de pouvoir qui sont d'une flagrante injustice.

## Les titres assassins

Villeneuve-sur-Lot, 18 septembre. — L'enquête ouverte en mai dernier concernant la mystérieuse disparition d'Alban Desplat, pêcheur à Rigoulière, survenue il y a cinq ans, semble entrer dans une phase décisive.

Un jeune homme de 19 ans, chez qui on trouva des titres ayant appartenu au disparu, fut pressé de questions et avoua qu'il les avait reçus des mains de Fontanière père et fils, à la suite d'une querelle survenue entre ces derniers, au cours de laquelle ils se reprochaient mutuellement l'assassinat du pêcheur.

Le témoin, complice du drame, âgé à l'époque de 14 ans à peine, déclara qu'à l'instigation de Fontanière père et fils, il avait appelé lui-même Alban Desplat chez lui pour le conduire sur la berge du Lot, où le malheureux fut tué d'un coup de fusil puis jeté dans la rivière.

Après ces déclarations, les recherches, demeurées jusqu'ici infructueuses, pour retrouver le cadavre du pêcheur, ont été reprises à l'endroit indiqué par le jeune homme.

Et l'on trouvera peut-être ce cadavre d'un être humain, tué parce qu'il détenait des titres, mais à mort parce que l'argent maudit règne en maître sur les cerveaux et arme les bras par son éternelle tentation.

## Un paquebot heurte une baleine

**Il la coupe en deux**

On mande par T. S. F. au *Daily Mail* : « Hier matin, le « Berengaria » a heurté des baleines. Le navire en toucha une qui avait dix mètres de long. Il la coupe en deux. Pendant quelque temps, le cétaïc mit en danger les hélices. »

puisard. Con cadavre porte une plaie profonde au cuir chevelu.

On se demande s'il n'y a pas eu crime à la suite d'une discussion entre ouvriers africains.

— A Nevers, une jeune bonne, Joséphine Thomas, vingt ans, avait étranglé son fils nouveau-né, et avait jeté le cadavre sous un meuble. Sa patronne, Mme Alexandre, a découvert le corps de l'enfant et a dénoncé la criminelle à la police.

Arrêtée, la jeune fille a fait des aveux.

— Toulon. — Les croiseurs et cuirassés de l'escadre de la Méditerranée ont exécuté, cet après-midi, des exercices de simulacre de combat. Le dirigeable souple « A. T. 19 », accompagné et soutenu par des hydravions d'escadre, survola, à plusieurs reprises, le « Provence », qui avait arboré le pavillon du ministre de la marine.

Au large des îles d'Hyères eurent lieu ensuite des exercices d'exploration combinés entre hydravions et sous-marins.

Trois navires de l'escadre sont allés mouiller en rade des Salins.

## En lisant les autres...

### Système pénal

Pierre Mille, dans le « Petit Parisien », nous donne cette nouvelle :

La Belgique est en train de bouleverser son système pénal, en supprimant le principe de la fixation de la peine, pour un fait criminel ou correctionnel déterminé par un article du Code, et en supprimant, par conséquent, les prisons, qui seraient remplacées en grande partie par des maisons quasi médicales qui pourraient remettre en liberté le condamné quand il a donné des preuves de « guérison ». Ce qui veut dire qu'on peut ainsi l'y garder indéfiniment. Entrerons-nous dans cette voie ? Il faut s'entendre, avant qu'on s'y résolve, à de bien grands débats, sur le principe de la liberté humaine, entre magistrats, policiers et psychiatres.

Ce système belge de répression médicale ne nous dit rien qui vaille : ce sera, la plupart du temps, pour un délit minime, sur l'avis des médecins, la prison perpétuelle !

### Epargnants et bicoques

Du « Matin », ces remarques qui sont à lire :

De nombreux « épargnants » ont acheté en commun des terrains qu'ils se sont partagés et administrés entre eux. Ils ont un bulletin mensuel.

C'est dans cette feuille que je viens de lire racontée par lui-même, l'histoire d'un vieux loti. Pour commencer, il acheta un bout de terrain en s'affiliant à une société d'épargnants. Le lotin acquis, il songea à y construire un palais. En attendant, n'ayant que quelque argent, il s'en alla à la Compagnie des Omnibus et acheta un vieux « Madeleine-Bastille », las d'avoir roulé de la Bastille à la Madeleine. Il fit traîner le véhicule jusqu'au terrain et il l'aménagea. Il fixa des fenêtres ; et, pour cacher les roues, garnit le bas avec des agglomérés, ce qui lui fit une cave.

« J'ai passé là dedans, s'écrie le loti, des jours heureux ! » Malheureusement, les sociétés d'épargnants ont des statuts. Ils obligent à construire. Signification fut faite. Alors, le vieux loti afficha le texte suivant : « A vendre, superbe villa bien aérée, avec grande pièce très claire, belle entrée, vestibule ; magnifique terrasse. »

Des acheteurs se présentèrent. Madeleine-Bastille fut vendu un bon prix ; et, avec le produit, le vieux loti acheta une cabane à double paroi !

Il y est mieux, mais il regrette son omnibus. Parbleu ! On raconte dans les faits divers des événements plus sensationnels, mais cette histoire de loti permet de comprendre mieux certains problèmes de l'oisiveté, où il n'y a pas, il faut que les administrateurs, les législateurs, les hygiénistes le comprennent, seulement des questions d'hygiène, de réglementation publique et d'argent, mais où il y a aussi un peu d'amour.

À quand nos livres demeurent, sous un ciel plus doux, parce qu'il couvrira moins d'injustices et moins de misères ?

### Philippe s'émeut

Dans l'« Intransigeant », Philippe Barrès fait une poésie d'une espèce particulière :

C'est bien son droit. Il a sa poésie. Sombre, poésie du crime et de l'infamie, que parfois bien rarement, hélas ! vient relever le feu d'un tragique romantisme, ou la leur sublime d'une volonté d'exploration. Le Français a toujours eu un faible pour elle. Elle attire sa générosité, son désir de conquérir les éthers, même les plus éloignés. J'ai le souvenir d'une campagne de mon père, pendant la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux, nous chantons leurs chansons lentes et farouches qu'on retrouve dans ma « Guerre à Vingt Ans ». Leur héroïsme ému par la guerre, qui obtint du gouvernement la réhabilitation des « Joyeux » cités à l'ordre. La boue des tranchées lave l'autre », avait-il dit. Nous aussi, jeunes soldats, nous aimons les Joyeux



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## La main-d'œuvre étrangère en France

SUR L'ORDRE DU JOUR DE LA C. E. DE LA C. G. T. U.

Sous cette rubrique, l'Humanité du 31 août se fait l'écho d'une campagne abominable déclenchée contre la Fédération du Bâtiment au sujet des décisions prises par le dernier Comité National et visant l'organisation de la main-d'œuvre étrangère.

Que ce journal, pour des buts particuliers, ait cru continuer sur ce terrain, comme sur d'autres, sa campagne de diffamation et de discrédit contre la Fédération parce que la majorité de celle-ci ne partage pas le point de vue de la majorité confédérale qu'il défend, cela ne peut étonner personne, et nous sommes habitués à de telles méthodes, qui se qualifient elles-mêmes. Peu nous importe donc que telle ou telle individualité, dans la plupart des cas tard venue dans le syndicalisme, veuille s'ériger en directeur de conscience, cela n'empêche nullement la vie de suivre son cours, les patrons de continuer à exploiter les ouvriers, le capital de s'organiser pour abolir les conquêtes ouvrières, secondé dans sa tâche par les puissants du jour, et cela n'empêche nullement non plus la vie de notre Fédération de se dérouler normalement, malgré toutes ces attaques qui ne l'atteignent nullement, le bon sens des travailleurs de notre industrie en tirant les conclusions qui s'imposent, et c'est normal.

Mais que les militants chargés de diriger la C. G. T. U. et faisant partie de la C. E. aient cru bon, ce jour même et dans le même article préfacé sous la signature de P. Ferrand, prendre position contre notre Fédération, en l'accusant de faire du nationalisme en définissant sans faire du nationalisme la main-d'œuvre étrangère, nous nous permettons de qualifier un tel geste pris partiellement et par ordre.

La C. E. a décidé d'envoyer à nos syndicats une protestation face à une telle calomnie dont les camarades pourront faire aisément table rase en relisant tous les articles et toutes les décisions parus sur le Travailleur du Bâtiment sur la question.

Nous aurions cru, chargés de diriger les destinées de notre organe central, ceux qui avaient cette charge connaissent et la vie du syndicalisme et le passé de la Fédération — dont elle s'honore — sur sa façon de prêcher l'internationalisme ; nous savons, certes, que la valeur ne se mesure pas aux chevrons dont peuvent se revêtir les militants, accusés dans la bataille sociale, mais surtout par l'action directe pratiquée par la majorité des travailleurs de notre industrie pour arriver à vaincre quand la raison et la persuasion ne peuvent aboutir à un résultat.

Hélas ! il nous faut déchanter et enregistrer que la C. E. de la C. G. T. U. a totalement oublié les méthodes d'action directe en vigueur depuis longue date à notre Fédération, qu'elle découvre soudainement, et qui leur servent de prétexte pour partir en guerre contre elle, obéissant ainsi à un mot d'ordre émanant du Bureau de la Main-d'œuvre étrangère qui, lui aussi, ignore ou ne veut pas se rappeler que, s'il existe, la Fédération du Bâtiment est en droit de dire qu'elle a fait l'initiative et demandé la création de ce bureau après avoir elle-même institué un poste de délégué permanent pour la main-d'œuvre étrangère dans la Fédération qui a rendu et rend encore de grands services.

Nous dirons au prochain C. N., qui aura lieu quand paraîtront ces lignes, le rôle joué par le Bureau de la Main-d'œuvre étrangère de la C. G. T. U. qui, ignorant tout de la structure du Syndicalisme français, se permet d'agir à sa guise dans la propagande qu'il mène toute en faveur du Parti communiste, oubliant son rôle, tentant de former des syndicats interindustriels, donnant des ordres de boycotter le Travailleur du Bâtiment, passant par dessus la tête des syndicats pour organiser le placement et d'en aviser ceux-ci, oubliant les prérogatives des syndicats et voulant diriger en maître alors qu'il n'est qu'un organe subalterne de la C. G. T. U.

Nous demanderons quels sont les motifs qui ont voulu que la C. E. Confédérale prenne position ainsi malhonnêtement contre la Fédération du Bâtiment, aveuglée par la haine de tendance, alors que rien ne justifie une campagne aussi abominable qui ne vise qu'à un but, discréditer les militants de la Fédération et de par là, celle-ci même devant le pays syndicaliste, but tendancieux pour servir des visées particulières.

Nous dirons que nous regrettons le manque de sang-froid ou le sectarisme aveugle des dirigeants de la C. E. de la C. G. T. U. qui ont cependant d'autre besoin plus urgente à faire, le recrutement intensif par exemple qui ferait la force de nos organismes centraux qui sont dans le ridicule et l'impuissance et ne peuvent de ce fait être à la hauteur de leur tâche face à tous les grands problèmes sociaux intéressant les travailleurs.

Quelles que soient les décisions du C. N., déjà la Fédération avertit les travailleurs qu'elle continuera à œuvrer sur son propre terrain, tant sur la question de la main-d'œuvre étrangère que sur d'autres terrains.

Elle continuera à faire appel aux ouvriers sans distinction de nationalité, leur demandant de venir grossir les effectifs syndicaux qui composeront la force nécessaire pour amener à composition le patronat et les pouvoirs publics sur toutes les questions intéressant le Travail.

Pour ce faire, elle continuera de demander à ses syndicats la persévérance pour l'effort à accomplir en employant la persuasion, mais elle déclare qu'elle maintient entier son point de vue du passé : l'action directe qui devra être employée chaque fois qu'il y aura possibilité et nécessité impérieuse.

Nous regrettons que ceux qui avaient la charge de préconiser celle-ci à la C. E. de la C. G. T. U. aient oublié ces méthodes, et nous leur répétons qu'enregistrant leur faillite de syndicalistes, la Fédération n'a

jamais eu, n'a pas et n'aura jamais à recevoir de leçons de révolutionnarisme d'eux qui ne sont que des révolutionnaires et des internationalistes de parade, et ceci pour des buts déterminés.

Malgré eux, contre eux, la Fédération continuera sa propagande auprès des camarades émigrés amenés dans ce pays par la misère, sachant accomplir leur devoir de classe, elle leur tendra comme toujours fraternellement la main, mais elle se dressera contre eux et contre tous ceux qui, après en avoir connu et avoir été sollicités de cesser d'accomplir la besogne néfaste qu'ils accomplissent en majorité, refuseront de faire partie de la classe ouvrière consciente et organisée, ceci sans distinction de nationalité, n'en déplaçant le bureau et la C. E. de la C. G. T. U., qui ne sont plus que des syndicalistes de parade et n'ont plus foi dans le Syndicalisme, expression du Travail et de la vie même, qu'ils répudient ouvertement chaque jour.

H. JOUVE.

## LES GRÈVES

Grève des Tailleurs et Polisseurs de pierre à Saint-Julien la Vêtre (Loire). — La Société Forézienne de granit n'ayant pas voulu accepter les modestes revendications formulées par nos camarades granitiers, ces derniers, dans une Assemblée générale tenue lundi, ont déclaré à l'unanimité la grève générale.

Tous les syndicats des centres carriers granitiers doivent prendre note et éviter que les camarades se dirigent à Saint-Julien la Vêtre.

La bataille est engagée contre le patronat, les travailleurs doivent triompher.

Pour ce faire, la Fédération du Bâtiment à partir de ce jour, met Saint-Julien la Vêtre à l'interdit.

Pour assurer la victoire à nos camarades, que pas un ouvrier de la corporation ne se dirige dans cette localité.

Maison Van de Poël. — Nos camarades grévistes ont à s'occuper pour déjouer les combinaisons de M. Filochard.

Il cavale avec son bardo chez un chaumonnier ou chez l'autre, mais bernique ! pour en trouver d'assez jaunes pour les faire.

Ce qu'il faut signaler à la douce bienveillance des copains, c'est qu'une lunette nommée Justine, coupant par le travail chez Jamet est entrée dans la boîte et prétend y rester. Nous lui avons offert du bon lait ailleurs, il aime mieux faire le jaune, avis à ceux qui n'aiment pas cette catégorie de salauds.

Nos camarades sont décidés à lutter jusqu'au bout, la solidarité étant suffisante devra être continuée.

P. S. — Comme à l'habitude nous prévenons les camarades que les listes seront reçues à la Bellevilloise et à la Bourse du travail, bureau 18.

## Dans le S. U. B.

Charpentiers en fer. — Alors, messieurs Derris-Berson, serait-ce par plaisir ou par méchanceté que depuis 10 semaines environ, vous prétendez voir vos chantiers déserts plutôt que d'accorder l'augmentation demandée par les compagnons de votre maison ? Si, c'est cela, continuez.

Mais nous vous prévenons que l'index durera jusqu'au jour où vous donnerez satisfaction. Les travaux abondent de toutes parts et les ferrailleurs n'ont que l'embaras du choix. Mais, aussi, ils sauront se souvenir, et le jour où vous serez dans l'obligation de rouvrir vos chantiers : à ce moment-là, ils se souviendront du vase de Soissons et ira bien qui ira le dernier.

Tant qu'à vous, M. Fau, chef monteur, conservez votre place précieusement, car vous aussi vous aurez à compter avec les gars de la ferraille et vous n'aurez pas à faire à des ingrats. Croyez-le.

A plus tard.

L'Assemblée générale du Cercle syndicaliste Fernand Pelloutier. — Une centaine de camarades étaient présents. Après un débat courtois entre militants, il fut décidé que le Cercle ayant comme programme toute l'œuvre de Pelloutier, se devait de se mettre immédiatement à l'œuvre pour vulgariser le Syndicalisme révolutionnaire et fédéraliste face aux révisionnistes de droite et de gauche, face à la démagogie politicienne.

A cet effet, un Comité d'Initiative fut désigné. Il a pour mandat d'organiser le plus rapidement possible des réunions controversées, des réunions de propagande, et une manifestation publique à laquelle seront conviés tous les syndicalistes fédéralistes. Dans la période confusionniste actuelle, il était important que ceux qui croient à la mission révolutionnaire du Syndicalisme se décident enfin à barrer la route à tous les déviateurs et à tous les détracteurs de l'action ouvrière économique.

Nous espérons que le Cercle qui réunit dans son sein des syndicalistes unitaires, confédérés et autonomes pour défendre l'œuvre de Pelloutier, va devenir le centre d'attraction, d'activité et d'éducation où viendront se retremper tous les militants épuisés, fatigués et où tous les jeunes pourront venir puiser une documentation sérieuse et prendre foi en l'œuvre révolutionnaire d'un mouvement ouvrier fédératif libre et indépendant.

Le Comité d'Initiative a du pain sur la planche. A sa prochaine réunion, il prendra des dispositions d'action immédiates. Il aura aussi à désigner son bureau correspondant et responsable.

Pour le Cercle,  
J.-S. BOUDOUX et COURTINAT.

## DANS LA SECTION BROCHURE

### Aurons-nous la grève ?

La section syndicale des ouvriers et ouvrières brocheuses, réunis en assemblée générale 111 rue du Château, a décidé à l'unanimité de procéder à une grève générale corporative au cas où la Chambre syndicale patronale ne croirait pas devoir revenir sur ses déterminations. Les délégués sont invités à donner suite à l'engagement pris au cours de la réunion et d'être présents à la réunion consultative qui aura lieu le dimanche 21 septembre, 111, rue du Château, à 9 heures du matin.

### Dans la 13<sup>e</sup> Région fédérale du Bâtiment

#### LA JOURNÉE DE HUIT HEURES EST CONTESTÉE ! POURQUOI ?

Parce que nos patrons figés dans leur routine et hostiles à toute réforme sociale, ne veulent abandonner aucune de leurs prérogatives.

Parce qu'ils se refusent à toute amélioration de leur outillage et de leurs méthodes de travail, pour empêcher d'établir l'équilibre de la production, pour rendre responsable la journée de huit heures du marasme dans lequel nous nous débattons, et qu'ils ont tout fait pour créer.

Au moment où le coût de la vie augmente chaque jour, où l'afflux toujours plus croissant de M. O. E. va créer le chômage, il est urgent que vous rejoignez vos organisations syndicales pour faire échec au patronat et lui imposer vos volontés.

Pour envisager cette situation et prendre toutes mesures utiles, vous serez tous aux réunions organisées par la 13<sup>e</sup> Région Fédérale aux lieux et dates suivants :

Vendredi 19 septembre, à 18 heures, Salle des Fêtes à la mairie de Saint-Ouen, pour les entreprises suivantes :

La Marcellaise, Société Nouvelle, Société Générale du Secteur de Saint-Ouen.

Samedi 20 septembre, à 17 heures, Salle Lévêque, 135, quai du Port-à-l'Anglais, à Vitry, pour les entreprises suivantes : Jouanin, Darras, Daniel, Grandchamp, Salignat.

Appel est fait aussi à tous les camarades travaillant dans la région.

Tous à la réunion. — La 13<sup>e</sup> Région.

#### UNION ANARCHISTE Groupe Libertaire de Livry

### Grand Meeting

franco-italien sur l'Amnistie et contre le Fascisme, le dimanche 21 courant, à 9 h. 30, salle du Tivoli-Gargan, boulevard Chanzy, à Gargan.

Orateurs français et italiens.

Appel aux sympathiques de la région.

### Union syndicale autonome de la Gironde

Dimanche 21 septembre 1924, à 8 h. 30 précises, assemblée générale des adhérents de toutes les sections, les camarades auront à cœur d'amener à cette réunion le plus grand nombre d'ouvriers de toutes professions en leur démontrant par avance que chez nous ne se traitent que les questions d'ordre économique et social et que la politique est hantée de nos réunions avec tout le mépris qu'inspirent les choses nauséabondes.

A cette assemblée les sections auront à choisir avec leurs adhérents le jour de leur réunion respective pour l'élaboration de leurs propres revendications.

De plus un conseil judiciaire y sera envisagé pour tous litiges entre patrons et ouvriers.

Un trac sera distribué pour être répandu dans les sphères où évoluent journellement nos adhérents.

Vente de la brochure « La République Fédérative » ; réponse aux partis politiques qui mentent aux travailleurs.

Adhésions et cotisations par le trésorier de l'U.S.A.

Le Secrétaire général de l'U.S.A.

### GRAND MEETING

Samedi 20 septembre, à 20 h. 30

172, rue Legendre, Paris (17<sup>e</sup>)

Organisé par le Groupe Anarchiste du 17<sup>e</sup> pour les camarades algériens.

Orateurs : Le Meillour, Boudoux, Saïl Mohamed, Avenel Louis.

### Camarades algériens !

Vous qui souffrez des exigences toujours plus grandes des capitalistes exploitateurs, des injustices et des atrocités qu'ils commettent à votre égard en France et surtout en Algérie, vous devez éprouver le besoin de vous grouper pour vous défendre.

Vous ne devez pas vous laisser traiter comme des chiens et faire en sorte d'avoir un rôle d'« Homme ». Les Anarchistes du groupe du 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris se sont émus de votre sort et sont prêts à vous aider pour la conquête des droits à la vie que vous avez comme tous les êtres humains.

Ils vous invitent à venir nombreux au meeting qu'ils organisent spécialement pour vous, salle de l'Intersyndicale, 172, rue Legendre, à 20 h. 30, le samedi 20 septembre. Orateurs : Saïl Mohamed, Boudoux, Le Meillour, Louis Avenel.

### Aux ouvriers des P. T. T.

#### GRAND MEETING

qui aura lieu samedi 20 septembre 1924, à 17 h. 30, salle Fernand, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Pour protester contre le crime de Bicêtre ; Pour obtenir des traitements suffisants ; Pour la sécurité et l'hygiène du travail. Venez y tous, travailleurs des P.T.T.

## Pour l'Unité

L'Unité est un grave problème pour les éléments conscients qui se réclament du syndicalisme.

Il serait puéril de masquer les dangers qu'il y aurait de réaliser l'Unité à tout prix, ainsi que certains paraissent le croire.

Trop de mal a été commis, trop de bêtises réalisées, pour que l'amnistie qui doit être le prélude de l'Unité ne soit conditionnée par des mesures qui rendront difficile le retour de situation si lamentable.

Prévenir c'est guérir.

Contre les états-majors lafayettistes, liés à une politique qui n'a rien de commun avec le syndicalisme, contre la C. G. T. U., courbée sous le joug d'une tutelle qui lui enlève sa raison d'être, nous devons dresser une digue préventive pour le syndicalisme que nous voulons faire revivre.

S'imaginer que la vie est possible à deux éléments qui se traitent en pires ennemis, c'est absurde ; croire que les syndicalistes pourront s'accommoder des méthodes politiques qui sévissent d'un côté et de l'autre, c'est méconnaître tout du syndicalisme.

Vouloir entreprendre de l'action positive avec des éléments aussi divisés que le sont actuellement ceux des deux organisations, ce serait perdre son temps. Vouloir se donner à l'action négative dans la période actuelle avec des mentalités aussi opposées, ce serait marcher tout droit vers une recrudescence de la démagogie.

Il nous faut reviser, préciser, fortifier la charte syndicaliste, afin de lui permettre de résister aux courants qui la tiraillent et qui la gênent dans son épanouissement. Liberté à la base, entente au sommet nécessitent le respect de cette loi humaine qu'est la tolérance.

Critiquons, luttons contre toute thèse qui ne répond pas à notre point de vue, à notre appréciation, mais tolérons ceux qui la soutiennent, s'ils sont de bonne foi.

Pour faciliter et permettre la tolérance, il avait été convenu : que le syndicalisme groupait, en dehors de toute école politique, tous ceux qui se réclamaient de la suppression du salariat ; on lui avait tracé comme raison sociale la suppression du gouvernement des hommes, qui doit être remplacé par l'administration des choses ; ce qui lui permettait d'envisager la disparition de l'Etat.

Le respect de ces deux clauses était relativement facile pour des gens de bonne foi.

La suppression du salariat, c'est le couronnement de la lutte du producteur, de l'exploité, en vue du profit total de son travail.

La disparition de l'Etat, c'est le complément indispensable à la libération de son travail.

L'organisation syndicale basée sur l'administration des choses est la sanction vivante des buts que s'est tracé le syndicalisme.

Que d'aucuns doublent leur action syndicale en se dépensant dans des partis ou des sociétés, c'est leur droit. Mais que, connaissant les particularités du syndicalisme, qu'on veuille dans son sein discuter de cette double action, c'est se dresser contre l'épanouissement de celui-ci, c'est briser les liens de cette libre entente et de ce contrat communitatif et synallagmatique qui fait naître la tolérance et maintient l'Unité ouvrière. Que ceux qui font cette action ou la soutiennent se classent parmi ceux qui portent l'ombre d'un doute.

Que le syndicalisme reste désarmé devant eux, ce sera toujours l'Unité impossible.

Il faut donc s'interdire nettement les engagements et les dévotions qu'implique la charte syndicaliste. Il faut être apte à la défendre contre ceux qui la méconnaissent et qui, par leur action, la mettent en danger. D'aucuns nous disent qu'avec les statuts actuels on aurait pu défendre avec succès le syndicalisme, mais que, hélas ! ceux qui violent sa charte étaient ceux qui détestaient les postes de gestion. Cela est vrai, et cela n'a été possible que parce que l'on a laissé vicier, de longue haleine, le syndicalisme. La vigilance rompue en 1914 a permis une dégringolade déjà amorcée. La guerre a amplifié le mal ; le désordre social qui s'en est suivi a fait naître des espoirs, suscité des essais condamnés dès aujourd'hui, tout cela diminuait les forces de l'organisation syndicale et rendait difficile un redressement.

Aujourd'hui, l'Unité doit avoir pour devise :

Redressement du syndicalisme. Nous devons donc prévoir les formes de ce redressement, les précautions nécessaires qui réaliseront, en un mot, la défense complète du syndicalisme envers tout et contre tout.

C'est surtout le statut général de la C. G. T. qui doit avoir ce soin, de telle façon que même dans un syndicat, une minorité qui serait en lutte avec des méthodes contraires à l'esprit syndical puisse, se référant de la charte fondamentale, conserver tous ses droits et avoir des facilités de le faire respecter.

Des articles ne blessant personne, de bonne foi, peuvent prévenir et limiter le mal dont souffre le syndicalisme. Un rappel que les Commissions Exécutives doivent être surtout des organes de vigilance. Voilà, il me semble, des précautions utiles à prendre pour une Unité franchie, loyale et durable.

Qui compromet le syndicalisme se met de lui-même hors du syndicalisme.

A. CHAUSSE.

Le LIBERTAIRE est le seul journal qui ne soit pas infodé à une coterie politicienne. Il défend les travailleurs sans arrière-pensée, en leur disant toute la vérité. Proletaires, lisez-le, soutenez-le !

### Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — La Bourse fait appel aux camarades disponibles aujourd'hui pour venir nombreux devant le domicile du camarade Lenesse, 7, rue Hoche, Versailles, afin d'empêcher les meubles de ce camarade d'être vendus pour refus de payer l'impôt sur le salaire.

Réunion de la Commission exécutive de la Bourse aujourd'hui, à 20 h. 30.

Ouvriers Coiffeurs de Montreuil. — Réunion ouvrière, ce soir, à 21 heures, 3, rue Barbès, avec le concours assuré des camarades de la 20<sup>e</sup> Section. Ordre du jour : La formation de section ; la semaine anglaise.

Machinistes et Accessoires de Paris. — Ce soir, à 18 heures précises, Conseil syndical, bureau 30, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> étage.

Produits Chimiques. — Samedi, de 15 heures à 18 heures, au siège, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 8, permanence, cotisations, adhésions.

— Dimanche, de 9 heures à midi, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 8, permanence, cotisations, adhésions.

Métallurgistes Autonomes. — Devant la situation présente, le Conseil a jugé d'utilité la convocation d'une assemblée générale pour samedi, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail.

Tous les camarades doivent s'efforcer d'assister à cette assemblée générale, les questions qui y seront traitées sont d'une telle gravité que la présence de tous est indispensable.

La carte syndicale sera exigée à l'entrée.

Syndicat Unique des P. T. T. (Section de la Seine). — Prière aux secrétaires de groupe, aux secrétaires et syndics des ouvriers de passer au siège pour y retirer des tracts et circulaires. Urgent.

Comité intersyndical des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. — Réunion de tous les délégués, ce soir, à 20 h. 30, salle Balzac, 6, rue Larreau.

Jeunesse Syndicaliste des 10<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements. — Réunion ce soir, à 8 h. 30, avenue Mathurin-Moreau, 8.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Ce soir, à 20 h. 30, rue de Bretagne, 49, réunion de tous les copains. Les camarades qui s'intéressent au mouvement des jeunes sont cordialement invités.

Groupe Libertaire de Boulogne-Billancourt. — Ce soir, à 20 h. 30, boulevard Jean-Jaurès, 85, causerie, par un camarade, sur : L'intrusion des intellectuels d'essence bourgeoise dans les organisations ; lutte de classes ; leur rôle ; leur action.

Groupe Libertaire de Livry. — Les copains du groupe qui ont à cœur la réussite du meeting organisé pour le dimanche, sont invités à venir nombreux à la réunion de demain soir, 20 septembre, à 21 heures, Maison Cuvillier, boulevard de la République, à Gargan (la gare).

Groupe de Cholesey-le-Roi. — Ceint-à-t-il envoyé une lettre à la Fédération ? Si oui, qu'il envoie à nouveau la copie. — Samu.

Groupe de Vanves-Malakoff. — Ce soir, vendredi, à 20 h. 30, réunion du groupe. Tous les copains sont instamment invités à être présents.

### Province

Groupe de Bordeaux (Bar des Sports, 35, rue des Augustins). — Aujourd'hui, à 20 h. 30, réunion publique et contradictoire. Le camarade Antoine Antignac traitera du « Communisme libertaire ».

Nous demandons la contradiction par un membre du parti dit communiste. Invitation cordiale aux sympathisants libertaires.

Groupe de Lille. — Samedi, salle Sainte-Anne, rue Léon-Gambetta, 227, à 20 heures précises, causerie par le camarade Cappelle : « Les Alfamés et les Idéalistes ».

Ensuite, le camarade Eyraud exposera les buts du syndicalisme révolutionnaire. Que les copains viennent nombreux, les sujets traités peuvent passionner pas mal d'individus. Toutes les tendances et les « camarades » sont les bienvenus au Groupe qui s'intitule d'« Etudes Sociales ».

Groupe d'Etudes Sociales de Saint-Henri. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, au siège, réunion et causerie par les camarades. Une cordiale invitation est faite aux sympathisants.

Tous les soirs, de 16 heures à 20 heures, la bibliothèque circulaire et gratuite est ouverte à tous et pour tous.

Groupe d'Etudes Sociales de Harnes. — Réunion du Groupe dimanche, à 17 heures, chez Martin Magniez, 3, rue du Quai. Distribution du programme pour le concert. Présence de tous les copains.

Groupe du Havre. — Le Groupe se réunit le dimanche, à 20 h. 30, salle Franklin. Que tous soient présents. Appel est fait aux sympathisants.

Groupe d'Onnaing. — Réunion dimanche 21 courant, à 14 heures précises, chez Michaux Emile, route Nationale 96, Onnaing (Nord), avec le concours de Meurant qui nous apportera dix brochures à 2 francs comme les dernières quand il est venu.

### Communications diverses

Comunicato. — I compagni della tendenza antifascista, sono cordialmente invitati ad assistere alla riunione che avrà luogo domenica 24 settembre alle ore 9 precise al 49, di rue de Bretagne.

Ligue Internationale des Réfractaires. — Réunion du Comité d'action ce soir, rue du Château-d'Eau, 51. Présence indispensable de tous.

Langue Internationale ldo. — Tous les vendredis, à 21 heures, Bourse du Travail, cours supérieur d'ldo et réunion d'Emancipanta Stelo. Le cours gratuit par correspondance fonctionnant en permanence, on peut se faire inscrire à n'importe quelle époque. Pour le suivre et recevoir le Petit Manuel Complet en dix leçons, envoyer 0 fr. 50 en timbres à « Emancipanta Stelo », Libertaria Seciono, 37, rue Charlot, Paris.

### PETITE CORRESPONDANCE

Le camarade Le Pen pourrait-il venir faire une causerie à la Jeunesse Syndicaliste de Cligny, le 1<sup>er</sup> octobre ? Réponse par le journal. Donner le sujet de la causerie.

Rousset peut-il confirmer sa présence au meeting de Rommerville, le 24 courant ? Réponse par le journal.

Le camarade du groupe du 20<sup>e</sup> qui travaillait à la « Famille Nouvelle », avenue de Saint-Ouen, peut-il me rapporter mon livre, au journal ? — Germaine Linthaud.

Camarade Graccos, de Lille. — Comment partager les 42 francs de ton chèque postal ?

Camarade Thorel. — Je passe votre lettre à Hautclair, qui vous donnera un rendez-vous.

Camarade Bridoux, de Seclin (Nord). — Ton abonnement se terminera le 30-12-24. Bien fraternellement.

Camarade Nicolet, de la Rochelle. — Ton mandat vient de parvenir à l'administration ; le montant passera dans la prochaine liste.

Le camarade Pinard voudrait-il donner son adresse au camarade Lemoine ? Lui écrire au n° 21, rue Perrier, à Levallois.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY

Imprimerie spéciale du Libertaire  
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.